

CORPUS N° 1 :

A. Louise Glück, *Meadowlands*, Paris, Éditions Gallimard, 2020

PENELOPE'S SONG

Little soul, little perpetually undressed one,
do now as I bid you, climb
the shelf-like branches of the spruce tree;
wait at the top, attentive, like
a sentry or look-out. He will be home soon;
it behooves you to be
generous. You have not been completely
perfect either; with your troublesome body
you have done things you shouldn't
discuss in poems. Therefore
call out to him over the open water, over the bright water
with your dark song, with your grasping,
unnatural song—passionate,
like Maria Callas. Who
wouldn't want you? Whose most demonic appetite
could you possibly fail to answer? Soon
he will return from wherever he goes in the meantime,
suntanned from his time away, wanting
his grilled chicken. Ah, you must greet him,
you must shake the boughs of the tree
to get his attention,
but carefully, carefully, lest
his beautiful face be marred
by too many falling needles.

CHANT DE PÉNÉLOPE

Petite âme, petite perpétuellement nue,
fais à présent comme je te le demande, monte
les branches en étages de l'épicéa;
attends au sommet, attentive, telle
une sentinelle ou un vigile. Il sera bientôt de retour à la maison;
il t'incombe d'être
généreuse. Tu n'as pas été tout à fait
parfaite toi non plus; avec ton corps encombrant
tu as fait des choses dont tu ne devrais pas
débatte dans des poèmes. Par conséquent,
appelle-le au loin, par-delà l'étendue de la mer, par-delà sa clarté
avec ton chant lugubre, avec ton avide
chant contre nature — passionné,
comme Maria Callas. Qui
ne voudrait pas de toi? Quel appétit d'ogre
ne parviendrais-tu à satisfaire? Bientôt
il reviendra de là où il va toujours,
bronzé de son séjour, à vouloir
son poulet grillé. Ah, tu dois l'accueillir,
tu dois secouer les branches de l'arbre
pour capter son attention,
mais prudemment, prudemment, il ne faudrait pas
que son beau visage soit criblé
par la chute de trop nombreuses épines.

TELEMACHUS' KINDNESS

When I was younger I felt
sorry for myself
compulsively; in practical terms,
I had no father; my mother
lived at her loom hypothesizing
her husband's erotic life; gradually
I realized no child on that island had
a different story; my trials
were the general rule, common
to all of us, a bond
among us, therefore
with humanity: what
a life my mother had, without
compassion for my father's
suffering, for a soul
ardent by nature, thus
ravaged by choice, nor had my father
any sense of her courage, subtly
expressed as inaction, being
himself prone to dramatizing,
to acting out: I found
I could share these perceptions
with my closest friends, as they shared
theirs with me, to test them,
to refine them: as a grown man
I can look at my parents
impartially and pity them both: I hope
always to be able to pity them.

LA BONTÉ DE TÉLÉMAQUE

Quand j'étais plus jeune je m'apitoyais
sur mon sort
de façon compulsive; techniquement,
je n'avais pas de père; ma mère
passait sa vie sur son métier à tisser, à faire des conjectures
sur la vie érotique de son mari; peu à peu
je m'aperçus qu'aucun enfant sur cette île n'avait
connu d'autre histoire; les épreuves qui étaient miennes
étaient règle générale, communes à
chacun d'entre nous, un lien
qui nous unissait les uns aux autres, et par là
à l'humanité : quelle
vie ma mère eut, dénuée de toute
compassion pour la souffrance
de mon père, âme
ardente par nature, et par conséquent
tourmentée par l'indécision, tandis que mon père
ne se doutait pas du courage de ma mère, qu'elle exprimait
subtilement par l'inaction, lui-même
étant prompt à dramatiser,
à mal se comporter : je me rendis compte
que je pouvais partager ces impressions
avec mes plus proches amis, tout comme ils partageaient
les leurs avec moi, pour les tester,
pour les raffiner : en tant qu'adulte
je peux observer mes parents
de façon impartiale et avoir pitié d'eux deux : j'espère
que je pourrai toujours avoir pitié d'eux.

TELEMACHUS' DILEMMA

I can never decide
what to write on
my parents' tomb. I know
what he wants: he wants
beloved, which is
certainly to the point, particularly
if we count all
the women. But
that leaves my mother
out in the cold. She tells me
this doesn't matter to her
in the least; she prefers
to be represented by
her own achievement. It seems
tactless to remind them
that one does not
honor the dead by perpetuating
their vanities, their
projections of themselves.
My own taste dictates
accuracy without
garrulousness; they are
my parents, consequently
I see them together,
sometimes inclining to
husband and wife, other times
to *opposing forces*.

LE DILEMME DE TÉLÉMAQUE

Je n'arrive jamais à savoir
quoi écrire sur
la tombe de mes parents. Je sais
ce qu'il veut : il veut
bien-aimé, ce qui est
tout à fait approprié, particulièrement
si on compte toutes
les femmes. Mais
cela laisse ma mère
de côté. Elle me dit
que pour elle ça n'a vraiment aucune
importance ; elle préfère
être représentée par ses propres
accomplissements. Cela me semble
maladroit de leur rappeler
que l'on n'honore
pas les morts en perpétuant
leur vanité, la
projection qu'ils se font d'eux-mêmes.
Ma propre intuition dicte
l'exactitude sans
l'éloquence ; ce sont
mes parents, et par conséquent
je les vois ensemble,
parfois je penche pour
mari et femme, parfois
pour *forces contraires*.

TELEMACHUS' FANTASY

Sometimes I wonder about my father's
years on those islands: why
was he so attractive
to women? He was in straits then, I suppose
desperate. I believe
women like to see a man
still whole, still standing, but
about to go to pieces: such
disintegration reminds them
of passion. I think of them as living
their whole lives
completely undressed. It must have
dazzled him, I think, women
so much younger than he was
evidently wild for him, ready
to do anything he wished. Is it
fortunate to encounter circumstances
so responsive to one's own will, to live
so many years
unquestioned, unthwarted? One
would have to believe oneself
entirely good or worthy. I
suppose in time either
one becomes a monster or
the beloved sees what one is. I never
wish for my father's life
nor have I any idea
what he sacrificed

to survive that moment. Less dangerous
to believe he was drawn to them
and so stayed
to see who they were. I think, though,
as an imaginative man
to some extent he
became who they were.

LE FANTASME DE TÉLÉMAQUE

Parfois je m'interroge sur les années que mon père
a passées dans ces îles : pourquoi
plaisait-il tant
aux femmes ? Il était alors dans une situation difficile, désespéré
je suppose. Je crois
que les femmes aiment voir un homme
encore entier, encore debout, mais
près de tomber en lambeaux : une telle
désintégration leur rappelle
la passion. Je les imagine vivant
leur vie entière
complètement nues. Ça doit
l'avoir déconcerté, je pense, ces femmes
tellement plus jeunes que lui,
de toute évidence folles de lui, prêtes
à faire absolument tout ce qu'il souhaitait. Est-ce
une chance de se retrouver dans des circonstances
si propices à sa propre volonté, de vivre
tant d'années
sans être remis en question, sans être contrarié ? On
devrait se croire
entièrement bon ou à la hauteur. Je
suppose qu'avec le temps soit
on devient un monstre, soit
l'être aimé voit ce que l'on est. Jamais je
ne souhaite avoir la vie de mon père
et je n'ai pas non plus la moindre idée
de ce qu'il a sacrifié

pour survivre à ce moment. Toujours moins dangereux
de croire qu'il fut captivé par elles
et qu'il resta donc
pour voir ce qu'elles étaient. Je pense, en revanche,
que l'homme imaginatif qu'il était
dans une certaine mesure
devint ce qu'elles étaient.

CIRCE'S GRIEF

In the end, I made myself
known to your wife as
a god would, in her own house, in
Ithaca, a voice
without a body: she
paused in her weaving, her head turning
first to the right, then left
though it was hopeless of course
to trace that sound to any
objective source: I doubt
she will return to her loom
with what she knows now. When
you see her again, tell her
this is how a god says goodbye:
if I am in her head forever
I am in your life forever.

LE CHAGRIN DE CIRCÉ

À la fin, je me suis fait connaître
de ta femme comme
un dieu le ferait, dans sa propre maison, à
Ithaque, une voix
dénuée de corps : elle
s'arrêta dans son tissage, sa tête tournant
tout d'abord à droite, puis à gauche
même si c'était sans espoir bien sûr
de relier ce son à toute
source objective : je doute
qu'elle revienne à son métier à tisser
avec ce qu'elle sait désormais. Lorsque
tu la verras la prochaine fois, dis-lui
que c'est ainsi qu'un dieu dit au revoir :
si je suis pour toujours dans sa tête
je suis pour toujours dans ta vie.

TELEMACHUS' CONFESSION

They
were not better off
when he left; ultimately
I was better off. This
amazed me, not because I was convinced
I needed them both but because
long into adulthood I retained
something of the child's
hunger for ritual. How else address
that sense of being
insufficiently loved? Possibly
all children are
insufficiently loved; I
wouldn't know. But all along
they each wanted something
different from me: having
to fabricate the being
each required in any
given moment was
less draining than
having to be
two people. And after awhile
I realized I *was*
actually a person; I had
my own voice, my own perceptions, though
I came to them late. I no longer regret
the terrible moment in the fields,
the ploy that took
my father away. My mother
grieves enough for us all.

LA CONFESSION DE TÉLÉMAQUE

Ils
n'étaient pas mieux
lorsqu'il partit; en fin de compte
c'est moi qui me trouvai mieux. Ça
m'étonna, non pas parce que j'étais persuadé
que j'avais besoin des deux mais parce que
longtemps dans l'âge adulte je conservai
quelque chose du besoin de rituel qu'ont les
enfants. Comment faire cas autrement
de ce sentiment d'être
insuffisamment aimé? Probablement
les enfants sont-ils
tous insuffisamment aimés; je
ne saurais dire. Mais pendant tout ce temps
chacun d'eux attendait de moi
quelque chose de différent : devoir
fabriquer cet être
dont chacun avait besoin à tout
moment était
moins épuisant que
devoir être
deux personnes. Et après quelque temps
je me suis aperçu que j'*étais*
en fait une personne; j'avais
ma propre voix, mes propres perceptions, même si
j'y suis venu tard. Je ne regrette plus
le moment terrible dans les champs,
le stratagème qui enleva
mon père. Ma mère
pleure assez pour nous tous.

PERSEPHONE THE WANDERER

In the first version, Persephone
is taken from her mother
and the goddess of the earth
punishes the earth—this is
consistent with what we know of human behavior,

that human beings take profound satisfaction
in doing harm, particularly
unconscious harm:

we may call this
negative creation.

Persephone's initial
sojourn in hell continues to be
pawed over by scholars who dispute
the sensations of the virgin:

did she cooperate in her rape,
or was she drugged, violated against her will,
as happens so often now to modern girls.

As is well known, the return of the beloved
does not correct
the loss of the beloved: Persephone

returns home
stained with red juice like
a character in Hawthorne—

PERSÉPHONE L'ERRANTE

Dans la première version, Perséphone
est enlevée à sa mère
et la déesse de la terre
punit la terre — voilà qui
est cohérent avec ce que l'on sait du comportement humain,

que les êtres humains tirent une profonde satisfaction
à faire du mal, particulièrement
de façon inconsciente :

on pourrait appeler ça
de la création négative.

Le séjour initial
de Perséphone aux enfers continue à être
trituré par les universitaires qui débattent
des sensations de la vierge :

a-t-elle coopéré à son viol,
ou a-t-elle été droguée, violentée contre sa volonté,
comme cela arrive souvent aux filles d'aujourd'hui.

Comme on le sait, le retour de l'être aimé
ne corrige pas
la perte de l'être aimé : Perséphone

revient chez elle
tachée d'un jus rouge comme
un personnage d'Hawthorne —

4.

When you fall in love, my sister said,
it's like being struck by lightning.

She was speaking hopefully,
to draw the attention of the lightning.

I reminded her that she was repeating exactly
our mother's formula, which she and I

had discussed in childhood, because we both felt
that what we were looking at in the adults

were the effects not of lightning
but of the electric chair.

5.

Riddle:
Why was my mother happy?

Answer:
She married my father.

4.

Quand tu tomberas amoureuse, ma sœur m'avait dit,
ce sera comme être frappée par la foudre.

Elle parlait dans l'espoir
d'attirer l'attention de la foudre.

Je lui rappelai qu'elle était en train de répéter très exactement
la formule de notre mère, dont elle et moi

avions débattu quand nous étions enfants, parce que nous sentions
toutes les deux
que ce que nous voyions chez les adultes

étaient les effets, non pas de la foudre,
mais de la chaise électrique.

5.

Devinette :
Pourquoi ma mère était-elle heureuse ?

Réponse :
Parce qu'elle s'était mariée avec mon père.

A. Sophie LOIZEAU *La Femme lit*, Paris, Éditions Flammarion, 2009

une nuit le livre cesse (diane date toujours ce temps venu
de fermeture du livre à cause de l'importance s'en suit qu'elle régurgite
– recueillement où elle rappelle à soi

elle adore sans désemparer les livres le sommeil à la fois,
leur chevauchement

déserteinte du livre à l'abîme instant du sommeil

après que tout a cédé la main tient mon livre, de plus tenace,
prodigieuse

la serre, cette main responsable dans la lecture
lâche en tombant comme est forte l'aimantation vers l'abîme
la chute occasionne un tressaillement des paupières du livre sur le sol,
brusque c'est, ne plus lutter

rapprochement d'hallucinées : *Henri Bosco*

sa complexion de rêveur pulmonaire, il respire fortement
les flancs qu'on lui voit soulever

jouer de moi, mettre ça sur le compte du lit graduant
ses états (selon les zones) de la fièvre au plus froid n'eût été
le risque d'atrophie
des muscles j'aurais pu faire que ma vie ait cette posture :
gisance très douce qui élucubre

son biais uné longue très
longue macération lui pénètre en lenteur, confit demeurer en l'état
spongieuse mais avec tenue (tenant mes chairs)

je me gorge. puis je. transfère. je tombe amoureuse

à me dénuder à croire qu'il me regarde

sous le coup d'un rôdeur
sentant le vénérien aura flué du poil de jarre légèrement blond

Les écoutes

cette femme odore différemment, le dos comprend la peur
en premier si l'inquiètent ses yeux vers des sources, la cloche d'où
une pluie, non qu'il pleuve

j'ai en commun avec la proie d'écouter. la forêt naît peu de sons
en continu à des endroits de vrais cris

reste une traîne (phase de décours du bruit

la facilité naturelle de mes mains à mon corps sans qu'il s'agisse de jouir –
me vérifier

le sujet n'est pas celui qui semble légitime à première vue le sont ceux
cachés dans la ténébration du texte

(elle me rendit son regard) petite diane née du plexus de la grande déesse.
je ne suis dans leur rapport qu'une émanation d'où l'emmêlement des voix
l'identité confuse des voix. La Femme lit est une femme dé-déifiée
son seul pouvoir, et qui ne lui est pas concédé par les dieux sont ses joies,
la faculté vraiment magique d'en jouir avec la conscience de la menace
– menacée d'elle-même
en plus cette femme a tout le temps l'effroi qu'on la arrache qu'on la épie
sa liberté

diane au bain : l'archaïsme de la scène la trouble tant qu'elle ne dénude pas.
la peur magistrale de l'épieur

l'usage a érodé *il* (neutralisation). *elle* résolument sexuelle on dirait

nous / vous / ils le masculin pluriel a submergé.

elles s'aiment encore pourtant. comment signifier que *elles* comprend
il alors qu'on subodore la présence de *elle* dans *ils*
rien ne prouve qu'elle s'agisse d'une femme et d'un homme — le
contexte bien sûr.
et la coutume

la la prenant avec violence. telle chose à cette femme
au fait, *l'* exquis d'ambivalence

elle y a nécessité à ce que j'existe visiblement à l'intérieur du texte,
à m'emparer à mon tour de ma langue

je tâche de récupérer ce qui a sombré dans le grand tout masculin;
renflouer serait assez juste
mais l'occasion est rare et fabriquer des situations outrer le principe
ne m'intéresse pas
la langue telle que conçue des hommes se défend avec subtilité — les
liens subtils — souvent l'opération s'avère impossible
à cause du démaillage entraînant (débandade de la langue

sur la tombe des miennes / hommage aux miennes mortes (aïeux aïeules)
j'en userai dans un roman jusqu'à l'accoutumance, jusqu'à ce que la
lectrice (terme générique) s'accoutume
à ce stade les parenthèses ne seront plus nécessaires à la compréhension

à coup sûr intraduisible

avant je trouvais mon droit-fil et déchirais
le droit-fil au départ de toutes les déchirures

dans *ils avaient pris à travers champ* même le chien
l'emporte sur la femme ensemble à se promener
les enseignes, ajouté-je *in petto* : Pâtissière / Bouchère
l'Entreprise mère et fille / père et fille

l'effroi de la bête prise au milieu des voies, en pleine modernité

affranchir. la bête de l'humain/e (mais pour quel oral
l'humain/l'humaine de dieu la femme
de l'homme. *je as diane* femme-non lige

en vigueur en sève l'accord de l'adjectif selon la vieille règle neuve
Favre de Vaugelas, oui-jà

cet essai sur le genre, sept ans ma geste mon, retournement
celui d'Artémis d'Orphée
elle / il virent. se retournant l'une l'épieur l'autre la spectre

que le féminin recouvre, visible et légitime dans la langue l'usage
de ses rennes, son troupeau.
pour qu'à tout le moins ma langue soit sauve

brève course avec enfante à travers le verger
dans la l'ombre à Biot

par quelle fabulosité

diane décidea d'inventer sa propre lumière
au fond si intensément qu'elle émanea d'elle une aura
c'est toute claire qu'elle se sentit et qu'ainsi ainsi à cette lampe

Versailles avril 2009
Helsinki octobre 2010
La Faye avril 2011
Lodève juillet 2011
Arnouville automne 2011
Versailles-Arnouville hiver 2012
Versailles mai 2012
Fréjus août 2012

le vagin menu logis contient l'âme. au-delà, on croit être prises au-delà le gland jusqu'à l'utérus. je vois l'amant générique tout bandé devant moi que je guide, c'est cela ce guidage de ma main soudain atten drissant le rapport ; cette main tierce ou cette bouche.

lorsque l'amant dit ma queue est à toi je te la donne — queue et couilles — suis-je dans la convoitise qu'il croit, de sa part est-ce vanité, reddition. la crainte d'être violées unanime (la queue dissociée, intrusive), nous longeons cette frontière. l'amour de l'amant n'est jamais une garantie suffisante. notre amour, mais notre désir mouillé notre affolement.

les deux oreillons du sexe quand j'y pense, accolés, la langue onctueuse les ouvre. lécher si on aime ça est un acte hypnotique comme si on aime ça sucer.

lire distrait la vigilance de la proie en elle elle n'est plus si attentive. la voici absorbée par quelque chose de plus impérieux que sa propre survie oublie la nuit l'impressionnant silence tout à coup. diane a conservé la mémoire de l'ancien monde. en vertu de cela de la légende elle peut, écouter-scruter-lire d'un seul tenant. lecture et qui-vive se ressemblent, la première est une veille.

ce que je lis emprunte le nez la bouche ouverte, la voie rétro-nasale. une sorte de dégagement du sens et des sensations se fait par cette voie exactement comme l'odeur s'exalte en arôme et la nourriture en saveur. une appréhension plus délectable — arrière-lecture peut-être.

la nuit me surprie. de dos il a l'air sain, son poil luit. il tourne vers moi sa tête pourrie entièrement morte et détale, sa tête qu'il tourne vers elle, pourrie entièrement morte. diane bande un immense arc de terreur. ce poil luisant sous la lune, une forme auréolée, de chien ou de grand lièvre.

diane est une vraie personne qui passe des heures dans les bois. de la déesse en elle certains traits tels que la solitude — une aisance dégradée chez la petite diane en raison de la fréquentation des forêts le week-end autour de Paris. tels que l'horreur de l'intrus et la familiarité des bêtes. sous ce nom atténué, minuscule, latin.

elle comprend le jardin dans la forêt. le jardin représente un royaume, un extrême bien rare. solitude, horreur de l'intrus, familiarité avec les bêtes sont les dons de Diane à la petite que le jardin a enchantée. le jardin n'est pas moindre que la forêt.

Tu gardes les souvenirs à ton cou
une mèche dans un pendentif une odeur
les douleurs gardées vives cette mémoire métallique
une laisse attachée sur hier

ta carne dessous est rouge
douleurs sur douleur
ta peau pelée
à la gorge et juste en haut des cuisses
les ornières tracées dans ta robe animale
les ravages dans le pur cuir de ton cœur

tu vois d'avance dedans la main des autres
une laisse attachée sur demain
un sens canin venu de ta mère un prédire
ton syndrome de Cassandra
ce que tu sais tu le sens ça change le mal de place

ta paupière est le voile qui sépare les morts et les vivants
ta gueule ouverte une porte sur le sang du ciel

la misère évaporée de ta bouche
n'est rien d'autre qu'une buée attrapable
tu la serres par la queue pour ramancher l'avenir

tes longs cils sales qui se savent de chienne
sont le seul accès au festin de ton âme

les chefs y mangent la soupe la première
en sapant sans rien dire
pendant que tu lis dans l'amour neuf toutes les patates

à venir

le rance le malade

loin de moi et des autres hommes
ça perdure
loin des bœufs des vendeurs de voitures
la douleur entière
dans cette petite pierre d'éponge
ses traces d'érosion sur ta robe animale
à ton cou en haut des cuisses
ton nom de Cassandra resté dedans l'asphalte Capucine

le savoir est un poids le boulet de la ville lié à ta cheville
ça plante ta patte folle
celle qui traîne derrière à deviner l'avenir
et l'autre de Saint-Guy dévorée par l'augure

tu t'obstines à boiter jambe de bois sciée sec
ça change le mal de place
et je cherche pour toi tout au fond du tiroir
le chiffon qui lavera le sang de tes yeux

amante
femine

Tu mangeras les chagrins par le trou de l'aiguille
je te prédis des peines et des larmes aux dents
la chiennée vive du rentre-dedans te passera un licou à la taille
comme pour tous pour ton père ta mère et tes antécédents

et moi déjà dans la trainée comme un vieux cul

la chiennée vive te tient aux ouïes
les rênes tirées bien sec dans le blanc de la gueule
l'harnachage quotidien du devoir accomplir
maquille-toi brosse tes dents
mange dors bois

tu peux courir pendant que jeunesse passe
vendre ton âme aux diables ou jeter du sel derrière toi
la chienne de vie te mord aux pas
te fera fardeau lent un obstacle à la fois

tu peux casser ton double dos de bête
tu peux ruer dans ton stand
tu peux gueuler à perdre haleine
la vache de vivre te serre d'un cran

ta colère dans le grand fouillis d'automne
la charogne de ce que furent tes arrogances
l'odeur des défaites qui rentre à plein malheur
le nordet des carcasses vient puer à tes flancs

ta rage à la criée contre les vents levés
ta rage qui sait la muselière et qui la voit venir

ton impossible envie d'être libre
chienne fofolle et sans aucun collier

À cette heure imprécise de chiens et de boue
à cette heure qui noircit les pattes
et appelle tes visions
tu guettes

sous ton poil la battue folle imprécise
ton cœur tes peurs
la chevauchée coupable de toujours vouloir plus

museau pointé droit sur l'attente
toi qui sais tout venir Cassandra tu ne sais pas
qu'à tant guetter tu ne vois rien

ni ta laisse ma main imprécise
ni ma poigne à ton col
ni la mousse qui monte
tranquille
au nord du nord de ton cul

Tu as pris la poudre d'amourette
emportée vive par ta mémoire
sur des chemins de quatre jeudis

dans la racaille toi
souillée d'avance par le portage
parmi les blancs-becs les bâtardes les cancéreuses

toi qui sais tout venir Cassandra tu ne sais pas
qu'à tant courir après misère
on dirait une qui serait en rut

les trophées braconnés te font drôle de ceinture
les gibiers d'escampette un étau à ta taille
ça serre ça pousse
ça serait ma main si je t'avais sous moi
un étrangloir

toi ma Traînée ma Sauvage
toi une hyène une capricieuse ce soir une vache
tu jettes le long des routes de petits morceaux de moi
pour les charognardes les mendiants

mon cœur
éparpillé parmi tant d'autres
écrasé

tu n'en gardes que le jaune le gras le pire
pour protéger ta peau du froid éviter les rides

La table dressée d'avance haute pour le banquet
les chaises en rang d'oignons contre le mur

ces noces de furie que tu tisses toi-même

dans ta robe nuptiale de bestiale épousée
ton cri dégorgé vif se travestit
un cri de femme

ton corps étripé depuis long
séché pour les conserves suinté
un tube un cylindre métaphysique
une éprouvette sans imagination

à la tablée j'y suis j'y reste
agrippé ferme aux malles au vaisselier
pour ne pas voler vif aux vents de tes insultes

j'y suis j'y reste que je me dis
à ramasser les fourches *drama queen*
tombées dans ce foutoir

le sang caillé se changera en vin doux
les scories et la lie
ça prend le temps que ça prend
pour finir par boire sur tes lèvres
ta suée de colère
ces perles millésimées